



Des enseignants dénoncent un protocole sanitaire mal appliqué

ALERTE Le syndicat Snes-FSU a recueilli plus de 500 témoignages qui pointent des disparités dans le signalement des cas positifs

Tests, traçage, isolement, aération... Comment les collègues et lycées appliquent-ils les consignes sanitaires ? Du 4 au 9 février, le Snes-FSU, syndicat majoritaire parmi les enseignants, a mené une « enquête flash » auprès de ses responsables de section et un appel à témoignages sur les réseaux sociaux. L'analyse de 510 questionnaires met en lumière certains décalages, « faute de

moyens », entre « le discours officiel et ce qui se passe sur le terrain », selon Sophie Vénétiay, secrétaire générale adjointe du Snes-FSU.

Premier constat : l'information circule mal. Quatre répondants sur dix disent ne pas avoir été prévenus de cas de Covid-19. « Les élèves nous donnent les infos quand ils les ont ! », peste un enseignant. « Des parents nous alertent par Pronote [un logiciel de vie scolaire] que leur enfant est cas contact ou a le Covid », témoigne un autre. « Il faut se trouver dans la bonne réunion au bon moment pour avoir l'info », regrette un troisième.

« Cette opacité peut entraîner un manque de réactivité dans l'isolement et le traçage », pointe la syndicaliste. Un tiers des enseignants interrogés notent que la procédure en cas de contamination n'est pas suivie. « Entendu à l'administration : si on

teste tout le temps, on ne s'en sortira pas », rapporte même un professeur.

Des failles dans l'aération

Les campagnes de dépistage restent peu développées : la moitié des enseignants interrogés ne se sont pas vu proposer de test. Elles ne sont pas toujours bien organisées : lieu de prélèvement lointain, tests pendant

les cours, demande d'autorisation parentale tardive. « Jean-Michel Blanquer avait annoncé 1 million de tests par mois, rappelle Sophie Vénétiay, c'est un échec. » Alors que le ministre promet au moins 50 000 tests salivaires dès la semaine prochaine, elle s'interroge : « Quand un résultat est positif, on attend pour savoir s'il s'agit d'un variant. Que fait-on pendant ce temps ? »

Les mesures de prévention, elles, varient beaucoup selon les endroits. Pour la ventilation, c'est souvent la débrouille. « Seul un tiers des fenêtres peut s'ouvrir », décrit l'un. L'aération est une vue de l'esprit. » La météo

complique la donne : « Difficile d'aérer lorsque ça amène à inonder les tables », note un autre.

Fort de ce constat, le syndicat réclame des règles sanitaires plus strictes, une politique de tests massive et mieux organisée, plus de réactivité en matière de traçage et d'isolement, des détecteurs de CO₂ et davantage de transparence sur les cas de Covid. « Il faut sortir du débat binaire – ouverture ou fermeture des établissements », martèle Sophie Vénétiay, et se donner les moyens de faire réellement de la prévention. » ●

MARIE QUENET

